

s'était enquis que de marquises d'un âge mûr, et, d'un autre côté, quand les recherches commencent, la jeune veuve du marquis de Ponthervé, Ismène de Lersant, remariée à son cousin le chef d'escadron, portait désormais le titre de comtesse.

Cependant, plus le petit père avançait en âge, plus il songeait à cette sœur unique dont la silhouette en deuil lui apparaissait, les mains étendues vers un objet qu'il ne parvenait point à se représenter. Souvent alors il s'en allait rêver sur la tombe de son père.

— J'aime bien Marcelle, et Corentine, et mon oncle Gervais, leurs familles, et notre bourg de Saint-Loup, mais j'ai une sœur dans le monde. M'a-t-elle donc oublié? Ne la reverrai-je de ma vie?

Plantian gémissait tout le temps que son jeune maître évoquait ces tristes pensées. Se dirigeaient-ils vers la Plantelle, le bon chien tout joyeux se remettait à bondir. Il n'aboyait et ne sautait en nul endroit, si gaîment que sur le nouveau pont de la Grainée, plus souvent appelé, — ce qui était justice, — le pont de Pierre-Paul.

## VIII.

## L'HÉRITAGE DE CLARISSE.

C'était un bourru bienfaisant que le vieux marquis de Ponthervé, bourru du meilleur ton, il est vrai. Quant à sa bienfaisance, son mariage avec Ismène, sa noble conduite envers Mme de Lersant la mère, son juste courroux contre les collatéraux qu'il déshérita, ses bontés pour Ismène, et enfin ses craintes pour l'avenir de la jeune Clarisse, démontreraient au besoin qu'il savait allier la générosité, le dévouement même, à une misanthropie invétérée, — mal commun parmi les gentilshommes de sa génération proscrite et décimée sur l'échafaud.

Ismène s'étonna de ne recevoir aucune lettre de Joseph Roverin.

— Ingrat! c'est tout simple! je m'y attendais! dit le marquis. Il s'est débarrassé de sa fille Clarisse et ne vous remercie point...

— Le pauvre homme est presque aveugle et fort malade; je suis vraiment inquiète de lui, objecta Ismène.

— Trop de bontés, madame!... N'y a-t-il pas au village un curé, dix bourgeois, vingt paysans lettrés, capables de tenir la plume à la

place de votre M. Roverin? Ingrat, vous dis-je, ingrat!... Du reste, à mon sens, c'est fort heureux...

— Fort heureux? murmura Ismène étonnée.

— Oui, reprit le vieillard, parce qu'une rupture, très désirable en fait, aura lieu ainsi sans qu'il y ait aucunement de notre faute. Vous savez que le père et le frère de Clarisse sont en Bretagne; mais vous ignorez le nom de leur village.

— Je pourrais l'apprendre aujourd'hui même.

— Ne vous en informez point; c'est à M. Roverin d'écrire le premier; il n'écrira pas, tant mieux! Les liens du passé seront brisés par cela seul.

— Comment! vous voudriez que Clarisse restât à jamais sans nouvelles de sa famille?

— Oui, assurément.

— Monsieur le marquis, je ne puis vous comprendre.

— Ecoutez-moi, Ismène; vous comptez faire de cette enfant une espèce de demoiselle...

— Une demoiselle tout à fait! s'écria vivement la jeune marquise.

— Plus vous l'élevez, plus mes arguments seront justes. Son petit frère va devenir un gros paysan, un rustre, illettré selon toute apparence. Laissez le frère et la sœur étrangers l'un à l'autre, dans leur intérêt à tous deux.

Ismène avait la plus grande confiance en son vieux mari, qui insista longuement. Il développa son opinion avec une conviction profonde, avec une habileté spécieuse, de nature à persuader une tête moins jeune. Ismène se résigna donc à suivre son misanthropique conseil.

Pendant un an, Clarisse demanda souvent des nouvelles de son père et de son petit frère; Ismène lui répondait fort sincèrement qu'elle était elle-même bien affligée de n'en pas recevoir.

— S'ils avaient péri en voyage? dit un jour Clarisse en pleurant.

— Hélas! je commence à la craindre! murmura la marquise vivement émue, mais tu as en moi une seconde mère, mon enfant; aime-moi bien, Clarisse, je remplacerai tous ceux que tu as perdus.

La petite fille se précipita dans les bras ouverts de sa bienfaitrice; elles pleurèrent ensemble, et ensuite ne reparlèrent jamais de Joseph ni de Pierre-Paul Roverin que comme de parents qui ne sont plus.

Les années se succédèrent: Clarisse grandit; elle était la plus tendre amie d'Ismène, sa sœur,

sa fille, sa compagnie inséparable. Le vieux marquis n'avait pas tardé à se prendre pour elle d'une affection dont elle sut se rendre digne par une tendresse filiale pleine de charmes. En mourant, il lui légua soixante mille francs destinés à être sa dot.

Clarisse le pleura comme s'il eût été son aïeul.

Ismène, à l'âge de vingt-six ans, se trouvait veuve. Unique héritière d'une immense fortune, elle devait être fort recherchée, mais elle se ressouvint de ses premières amours pour le comte de Lersant qui, de sous-lieutenant devenu chef d'escadrons, n'avait point cessé pour cela d'être le plus aimable des hommes.

Clarisse venait d'atteindre sa seizième année; l'on n'aurait pu trouver fleur de beauté plus se-reine, grâces plus naturelles, cœur plus tendre, âme plus candide ni plus reconnaissante; mais la jeune veuve l'aimait trop sans doute au gré du comte de Lersant. Avec tous les ménagements convenables, il déclara que Clarisse Roverin lui semblerait fort gênante dans son intérieur.

Ismène bouda un instant.

— Il faut la marier, ma chère amie, se hâta d'ajouter le cousin et futur époux; assurons son avenir, n'est-ce point là votre vœu le plus cher?

— Je n'ai jamais songé à me séparer de Clarisse.

— La condamneriez-vous à un célibat perpétuel? Chère Ismène, votre tendresse serait de la cruauté.

La jeune veuve sourit.

— Allons! Edouard, je souscris à vos projets.

— De tout cœur?

— De tout cœur.

— Sans arrière-pensée, sans me traiter de vilain jaloux qu'inquiète une amitié maternelle?

— Oh! je ne vous promets pas cela, monsieur! Je suis trop sincère; et tenez, je vous en voudrai toujours un peu, mais je me rends à mon seigneur et maître.

Ismène le prenait déjà sur le ton léger; le comte ne put être badin:

— Je vous donne mon cœur tout entier; Clarisse a, je le vois, une grosse part du vôtre...

— Oui, je l'aime, et je veux qu'elle soit heureuse, repartit vivement la jeune veuve.

— Je ne négligerai rien pour cela, je vous le jure! Aussi, malgré toutes mes répugnances,

vais-je vous prier d'ouvrir vos salons à une foule de gens qu'entre nous je n'aime guère.

— Quelles gens, mon ami? demanda Ismène fort surprise.

— Votre jeune protégée est sans naissance, ma chère cousine. Ses soixante mille francs et ses beaux yeux ne lui feront pas épouser un duc et pair, n'est-il point vrai? Il faudra donc attirer ici des jeunes gens de sa classe, des bourgeois, des parvenus...

Ismène soupira.

— Nécessité n'a pas de loi, ajouta le comte de Lersant, et je suis trop heureux, aujourd'hui, pour ne pas me féliciter de faire un léger sacrifice d'amour-propre à celle qui consent au bonheur de ma vie. Votre charmante compagne m'est chère, Ismène; je partage l'intérêt que vous lui portez; et si, par raison, plus que par un ridicule caprice, je trouve qu'elle ne saurait être en tiers dans notre existence, croyez que je lui souhaite à elle aussi un avenir embelli par l'amour d'un époux digne d'elle.

Le jour de la signature du contrat, le barreau, la finance et l'industrie se coudoyaient avec l'aristocratie dans les salons de l'hôtel Ponthervé.

— Monsieur le comte de Lersant fait un beau rêve! disaient les gens d'argent.

— Les neveux et nièces de feu le marquis de Ponthervé en font un fort désagréable, par compensation, répliquaient les gens d'affaires.

— A coups de procès, ils ont anéanti le patrimoine de Lersant; les Lersant prennent leur revanche: tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes.

— Charmant mariage!... Fête admirable!

— ... Où sommes-nous? où allons-nous? Mais c'est un gâchis, un péle-mêle, ma chère baronne!

— Plus bas, vicomtesse! Ne blessons personne, s'il se peut.

— Les blessées, c'est nous! L'on aurait dû nous prévenir, je serais venue en fiacre.

— Moi, j'aurais envoyé quelqu'un à ma place.

— L'étrange macédoine! C'est une gageure!...

— Plaignons-nous!... Les sorbets seuls ont un parfum distingué.

L'impertinente critique des douairières qui murmuraient ainsi choqua la jeune Clarisse, égarée d'aventure non loin de leur groupe ultra blasonné; elle prit la fuite et se trouva bientôt au milieu de femmes qui miaudaient en se dé-



chirant le plus délicatement, le plus spirituellement, le plus diaboliquement qu'on puisse imaginer. On parlait à mots couverts, toutes les phrases étaient aiguisées en moqueries; Clarisse s'aperçut qu'on se vengeait par de cruelles épigrammes de l'orgueil des douairières. On immolait avec un acharnement moins excusable les rares jolies femmes de la réunion.

Il y avait à peine dix jeunes filles à la soirée; Clarisse n'en connaissait aucune, et Ismène, accablée de banalités, n'était pas abordable.

Les jeunes gens auraient voulu être au club ou à l'opéra.

En somme, l'on s'ennuyait magnifiquement.

Deux hommes, l'un d'un âge mûr, l'autre fort jeune encore, circulaient dans les salons.

— Voici, mon cher Durantais, dit le premier, la gracieuse enfant sur laquelle je tiens à fixer votre attention.

— Elle est ravissante, baron! adorable....

— Eh bien! adorez-la.

— Plaisantez-vous?

— Jamais!

La cohue en habits noirs et gants paille emporta loin de Clarisse Emilien Durantais et son interlocuteur, qui ajouta :

— De toutes les affaires que je vous ai fait faire depuis six ans, mon excellent ami, celle-ci, croyez-moi, sera la meilleure....

Il n'était pas difficile de réaliser un pareil programme, car, depuis six ans, M. le baron Vincent de Minalès n'avait engagé Emilien que dans des spéculations déplorables.

— Certes! dit-il encore, si j'avais votre âge et votre nom, je n'hésiterais pas pour ma quote part à me mettre sur les rangs.

— Mon nom, dites-vous? Oubliez-vous donc que je m'appelle Durantais sans particule, que je suis petit-fils de paysan et que....

— Je n'oublie rien, mon bon, et je maintiens à la lettre chacun de mes moindres mots.

Emilien se retourna, regarda Clarisse avec une attention extrême; puis, secouant violemment le bras du baron :

— Je devine! dit-il, et, malgré sa splendide beauté, eût-elle une dot royale, je ne ferais point un pas vers elle.

— Toujours ombrageux!... Que diable devinez-vous?

— Une naissance mystérieuse....

— Vous voilà bien! interrompit Minalès. Cette jeune personne est la fille très légitime d'un pauvre diable de précepteur, fils très légi-

time lui-même de très honnêtes paysans bretons.

— Et par quel hasard?....

— Attendez donc! Soixante mille francs de dot ou plutôt de fortune, sans compter les libéralités sûres et certaines du comte de Lersant et de sa future, également désireux de se débarrasser de Mlle Clarisse Roverin.

— Roverin! répéta Durantais, je crois connaître ce nom-là!.... Roverin.... parbleu!

M. le baron Vincent de Minalès tenait à ne point paraître trop bien informé de certains détails.

— Qu'importe! vous êtes Breton; le nom de Roverin est peut-être fort commun en Bretagne; laissons cela! Mais sachez que tout ce qu'il y a de financiers, d'avocats, de gens d'affaires, de roturiers, en un mot, dans ce salon, n'y est qu'à cause de cette jeune fille, vous y compris, mon cher Durantais. Pourquoi me regarder avec des yeux effarés? L'on attire à l'hôtel de Ponthervé des maris possibles pour Mlle Roverin. A bon entendeur, salut!

En deux phrases, le baron de Minalès acheva de mettre Emilien au courant. Après quelques minutes de réflexions, après avoir de nouveau passé devant Clarisse, dont la beauté l'éblouissait, Emilien s'arrêta dans une embrasure de fenêtre :

— Mon cher baron, dit-il, mon père était chirurgien major d'infanterie; je suis né à Besançon où il était en garnison alors, mais peu après ma naissance il prit sa retraite et vint se fixer dans son patrimoine, la Petite-Florée, que vous m'avez fait vendre l'an dernier....

— Commune de Saint-Loup, arrondissement de Fougères (Ille-et-Vilaine), parfaitement!... Eh bien?

— Eh bien! je suis sûr qu'il y a dans ce pays-là des Roverin à foison.

— Diable! tant pis! fit le baron de Minalès.

— Pourquoi tant pis?

— Parce qu'on ne doit guère aimer en ce noble séjour les souvenirs de la nature des vôtres. Il serait fâcheux pour vous, je crois, que la jeune Clarisse fût précisément de la famille de vos Roverin de Saint-Loup. En tous cas, soyez circonspect, l'affaire en vaut la peine. Vous êtes de Besançon, bravo! Ne parlez jamais de votre maudite Bretagne, et surtout ne dites pas que vous êtes veuf. C'est sottise à votre âge d'avoir été marié une première fois....

— Mais ma fille Marcelle?

— Qu'elle reste où elle est! Etre veuf n'est encore qu'une peccadille; être père est un péché capital!....

— Je ne sais pas mentir, baron.

— Sachez vous taire. Songera-t-on à vous questionner? Vous avez l'air de sortir du collège.

— Mais la loyauté....

— Bien!.... Patatra!.... votre manie de scrupules vous reprend! La blanche Clarisse et sa ronde dot valent bien quelques soupirs, un petit silence et de la mesure dans l'expression.

— Vous faites de l'esprit.

— Faites votre cour.

— Mais....

— Au dernier moment, il sera toujours temps de dire la vérité, tout la vérité, l'archi-vérité! quitte à perdre le fruit de vos soins comme dans la malheureuse affaire des actions de la Dordogne.

— J'ai perdu là 30,000 fr. que je ne regretterai de ma vie, car il y allait de l'honneur.

— Et vos concurrents ont gagné 200 pour 100, et l'affaire de fictive est devenue réelle, comme je vous le disais bien.

— Il y a eu un moment où tout actionnaire fondateur mis dans le secret n'était qu'un fripon.

— Je me repentirai toute ma vie d'avoir éveillé votre défiance, ce n'est pas trente mille francs, c'est cent mille que je vous ai fait perdre....

— Je vous en aurai une reconnaissance éternelle! dit Emilien avec chaleur. Vous m'avez préservé d'être complice d'effrontés vauriens qui spéculaient sur la crédulité publique.

— Revenons-en à Mlle Clarisse, vous convient-elle?

— Je l'aime déjà passionnément.

— C'est fâcheux! Dans votre position, il faut du sangfroid, et la passion est toujours imprudente.... mais, pardon, mon cher, j'ai quelques mots à dire à mon ami le vicomte du Haut-Parc. Courage! lancez-vous! et bonne chance!

A ces mots le baron Vincent de Minalès se perdit dans la foule. Emilien demeura en contemplation devant Clarisse qui, pour sa part, s'ennuyait horriblement.

Emilien Durantais était homme, dans toute l'étendue du mot, c'est-à-dire qu'il n'était point ce qu'on appelle un *type*, un *caractère* ou un *portrait*; c'était un homme, rien de moins, rien de plus. Il avait été coulé dans le moule ordi-

naire de notre incomplète humanité qui, — mélange de bon et de mauvais, — n'est jamais absolument bonne ni absolument mauvaise.

Rien de plus rare dans la nature qu'une couleur franche, que du blanc qui soit blanc, que du bleu qui soit bleu; tout y est nuances relatives; les peintres le savent bien, eux qui ne cessent d'amalgamer les tons de leur palette.

Rien de plus rare dans la vie réelle que ces caractères, de convention au théâtre, invariablement semblables à eux-mêmes et dont la conduite à venir ne dément jamais la conduite passée. Posant l'exception en règle, craignant la règle plus qu'une invraisemblance, les romanciers comme les dramaturges affectionnent les tons crus. Procédant par la voie la plus simple, ils chérissent la ligne droite à l'égal des géomètres. Leurs braves sont toujours braves en dépit du proverbe espagnol; leurs coquettes, invariablement coquettes, ne s'aviseront jamais d'être sentimentales; leurs justes sont et demeurent impeccables; leurs méchants ne commettront guère une pauvre petite bonne action. Les distraits et les irrésolus sont toujours irrésolus et distraits. La physionomie une fois dessinée ne change plus, cinq ou six volumes durant, à moins d'un de ces événements énormes qui constituent l'intérêt capital ou la moralité de l'œuvre.

L'homme, au contraire, tel qu'il est en ce monde (et tel est l'état d'Emilien Durantais), n'a point de caractère absolu; à chaque instant il sera son propre contraste.

Tissu de contradictions et d'inconséquences, d'entêtement et de mobilité de vouloirs, sérieux et frivole, sage et fou, fort et faible, Emilien était rempli de nobles sentiments et de bonnes qualités, fragiles comme tout ce qui est humain. Orgueilleux et modeste, ambitieux et simple de goûts, vaniteux très souvent, humble parfois, changeant de projets avec une légèreté singulière, il se croyait très ferme dans ses déterminations, parce qu'il repoussait volontiers les conseils d'antrui. Pâte molle que le baron de Minalès pétrissait à son gré, il était capable de se faire bronze et marbre contre cette funeste influence.

Rien de moins original qu'Emilien Durantais, ce n'est point un *type* ou c'est le *type* vulgaire par excellence: c'est votre voisin, c'est vous, c'est chacun de nous, du plus ou moins.



Etre illogique et par conséquent vrai, il mérite toute l'indulgence qu'on a généralement pour soi-même.

Physiquement, au contraire, Emilien était remarquable et remarqué partout, tandis qu'un homme de génie, un homme de caractère passe inaperçu le plus souvent. Front large, grands yeux noirs, pleins de feu, chevelure fine et soyeuse qui encadrait à merveille sa figure aquiline sans maigreur et plutôt pâle que colorée, sourire d'une finesse charmante, geste pour ainsi dire onctueux, attitude gracieuse sans être efféminée, démarche virile, belle prestance, taille bien prise, — le petit-fils du bonhomme Durantais, *domanier* de la Petite-Ploree, Emilien réunissait en lui tous les genres de distinction. Sa voix de médium était mélodieuse; il parlait sans accent, sans affectation, sans purisme, et il avait jusqu'à des mains-modèles qui passent pour un indice de race aristocratique.

En contemplant Clarisse avec une admiration déjà passionnée, comme il venait de le dire, Emilien se prit à songer à ses premières amours, à ses amours d'écolier pour la pauvre Jeanne-Marcelle. Un trouble nouveau s'empara de lui. Les plus tumultueuses pensées se livrèrent combat dans son esprit et dans son cœur; puis tout à coup, sans transitions, il se trouva de sang-froid, traversa le salon et vint se placer auprès de la jeune fille.

Les futurs époux passèrent presque au même instant.

— M. le comte de Lersant est un heureux mortel, disaient quelques cavaliers, jamais la marquise de Ponthervé n'a été si belle ni si brillante!...

Une petite brune qui portait le nom d'un des princes de la finance se retourna vivement; un cavalier se détacha du groupe des admirateurs:

— Eh bien! moi, lui dit-elle à demi-voix, si j'étais homme, je ne voudrais jamais épouser une veuve.

Que répliqua le cavalier? Quelque compliment par trop en deuil du mari financier, nous le craignons; mais ni Emilien ni Clarisse n'entendirent: leurs regards s'étaient rencontrés, et le jeune veuf, saisissant l'occasion, dit avec son plus aimable sourire:

— J'aurais cru, mademoiselle, qu'il n'y aurait qu'éloges pour l'union de votre noble amie, avec M. le comte de Lersant.

Emilien traduisait tout haut les secrètes réflexions de la jeune fille. Elle en fut reconnais-

naissante, elle releva sur lui ses grands yeux bleus.

— Je suis heureux, mademoiselle, poursuivit-il, d'avoir su mériter votre approbation.

— Mais, monsieur, je n'ai rien dit, moi! murmura-t-elle, en rougissant.

— En vérité, je jurerais le contraire, reprit Emilien. J'ai cru entendre un mot gracieux qui m'autorisait à blâmer les blâmes injustes et les médisances du monde.

— Auriez-vous donc, monsieur, l'art de lire dans les pensées?

— A travers le cristal, on aperçoit aisément les perles et les fleurs; sans avoir le don de double vue, on peut dans vos regards limpides lire vos impressions.

— Vous êtes un redoutable observateur, monsieur, répondit Clarisse, dont l'ennui se dissipait à vue d'œil.

— A la bonne heure! pensa le baron Vincent de Minalès, l'action s'engage. Emilien ne manque pas d'esprit; la petite ne demande qu'à mordre à l'hameçon; nous aurons les soixante mille francs avant peu!... Allons relancer notre cher comte de Lersant.

## IX.

## LES DEUX MARIAGES.

La grande difficulté est d'échanger les premiers mots sans être emporté dans le courant des lieux communs; le talent est de ne point faire de compliments rebattus et de maintenir la conversation d'une manière piquante, — préceptes plus faciles à donner qu'à suivre.

Heureusement Clarisse ne répondait ni en petite pensionnaire, ni en duchesse dédaigneuse, par des monosyllabes inarticulés. Elle avait appris à l'école d'Ismène la science de la cause rie; elle unissait l'enjouement à la finesse et se trouvait tout heureuse d'échapper enfin au malaise qui jusqu'alors l'avait obsédée.

Emilien Durantais continuait sur le ton louangeur:

— Les critiques mordantes vous fatiguent et vous blessent, mademoiselle; les médisances que vous avez recueillies de toutes parts vous attristaient: les assauts de vanité dont vous étiez témoin, malgré vous, altéraient votre sérénité ordinaire. Les épigrammes de la jalousie ne peuvent vous amuser, parce que vous êtes naturellement bienveillante. J'ai cru pénétrer

tout cela, et me sera-t-il permis d'ajouter que je suis ravi de mes coupables indiscretions...

— Si vous n'avez pas le don de double vue, monsieur, vous possédez au moins l'art dangereux de la flatterie.

— Dangereux! oh! mademoiselle, ménagez la flatterie, je vous en conjure.

— Et pourquoi donc?... Elle est détestable!

— Je me déclare son chevalier!

— Pure plaisanterie!

— Sans mentir, j'ai pour elle un faible dont je me fais gloire. Ne m'obligez pas, mademoiselle à rompre une lance contre vous, en l'honneur de la plus aimable de nos divinités...

— La messagère du courroux céleste...

— Pardonnez-moi, mademoiselle, vous confondez avec la Discorde. La Flatterie est, au contraire, la plus accommodante, la plus conciliante personne du monde; aveugle pour les défauts d'autrui, elle ne voit que les bonnes qualités...

— Même celles qui n'existent pas!

— Vaut-il mieux voir les mauvaises qui existent? Nous haïssons la médisance, quoiqu'elle soit toujours véridique: pardonnons donc à la flatterie d'être mensongère quelquefois.

— Me voici sur mes gardes, M. le flatteur.

— Oh! pour ma part, je n'estime et n'aime bien sincèrement que la flatterie sincère. Elevons des statues à la flatterie, ouvrons-lui les portes à deux battants, pour qu'elle mette en fuite la calomnie, la critique jalouse, l'envie et la discorde!

— L'hôtel de Ponthervé serait bien désert ce soir, dit Clarisse, en souriant.

— Il serait encore plein pour moi, votre humble flatteur.

Clarisse répartit sur le même ton enjoué:

...présent le plus funeste  
Que puisse faire aux rois...

— Aux rois, interrompit Emilien, mais non aux reines de la grâce, de l'esprit et de la beauté.

— Ah! monsieur, s'écria Clarisse, vous abusez de votre profession de foi; décidément, votre chère flatterie est une franche aventurière!

— Franche, je vous prends au mot, mademoiselle; mais vous souriez, et votre charmant sourire est pour moi la plus douce des flatteries.

— Vous me renvoyez mes mots à la raquette, comme des volants; mon sourire, charmant ou non, se transforme en flatterie; vous prétendez me battre avec vos armes... Oh! monsieur, pour

vous punir, que je voudrais bien vous faire une grimace horrible!

— Ah! répliqua Emilien, je suis à l'abri de la punition; il vous serait impossible d'exécuter votre menace.

— Encore un compliment.

— Encore un flatteuse vérité.

— Dites un mensonge, car la politesse seule m'empêche de vous faire reculer d'épouvante...

— Et la raison de la raison, mademoiselle, c'est que la politesse a pour enveloppe la flatterie...

— Admirable! votre déesse n'est plus qu'un pardessus, une sortie de bal, un surtout qu'on ferait aussi bien, en effet, de laisser au vestiaire...

— Juste ciel! que deviendrions-nous sans cette mantille de la bienveillance, sans ce domino rose du savoir-vivre! En ce moment, moi qui vous parle, je vous dirais peut-être d'incroyables impertinences...

— Oh!... fit Clarisse avec un sourire d'incrédulité

— Remarquez bien que je me suppose dans ce fameux palais de la Vérité, où l'on ne pouvait user du moindre détour de langage, où l'on ne s'exprimait que sous la dictée d'une franchise terrible, audacieuse, grossière...

— Eh bien! monsieur, vous me diriez des injures?...

— Pis que cela....

— Pis que des injures?

— Mille fois!

— Vous me faites frémir!

— Rassurez-vous; nous ne sommes pas dans ce maussade palais, d'où la Flatterie est exilée, et où, privé de son secours, je m'exposerais, je le sens, à votre juste courroux. Là, je ne pourrais déguiser aucune de mes impressions...

— Et nous nous dirions des personnalités?...

— Et vous me diriez de me retirer de votre présence....

Clarisse comprit-elle que dans le palais de la vérité, dès la première conversation, Emilien eût été forcé de prononcer le téméraire mot *amour*? Non, sans doute, car, au lieu de rougir ou de détourner le sujet de l'entretien.

— Monsieur, dit-elle, vous m'intriguez beaucoup.

— C'est mon devoir aujourd'hui.

— Si nous en sommes aux énigmes, je ne vous cacherai pas que je suis fort curieuse.

— A toutes vos perfections, mademoiselle,